

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1955

No. 9

MEMOIRES ORIGINAUX

Archéologie de la Guyane brésilienne.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Les travaux de systématisation et les fouilles archéologiques réalisées au cours de ces dernières années sur le Territoire fédéral d'Amapá (ou Guyane brésilienne) sont venus modifier et compléter l'ensemble de nos connaissances relatives à cette région. Les travaux des archéologues américains Clifford Evans Junior et Betty Meggers ont contribué considérablement à éclairer d'un jour nouveau l'histoire précolombienne de cette partie du Brésil. La présente étude tient largement compte des travaux de ces deux savants et n'a d'autre but que d'essayer de dresser un tableau général aussi complet que possible de ce que nous croyons savoir sur la période précolombienne de la Guyane brésilienne.

S'il est pratiquement impossible de déterminer, même approximativement, la date des premières découvertes archéologiques concernant le Territoire d'Amapá, il est toutefois certain que les premières fouilles systématiques revêtant un caractère scientifique remontent aux dernières années du XIXe siècle.

Ce fut en effet en 1895 que le Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie du Pará, dirigé alors par le professeur Emile A. Goeldi, entreprit la première expédition scientifique en Guyane brésilienne, plus spécialement dans la partie du littoral allant de l'Oyapock au rio Maracá. La découverte de deux tombes à puits à proximité du rio Cunany (1) devait révéler au monde les vestiges archéologiques laissés par les peuples amérindiens inconnus et disparus ayant habité la région. La description des céramiques funéraires récoltées au cours de cette campagne (2) devait retenir l'attention des milieux scientifiques et éveiller leur intérêt pour cette partie du territoire brésilien.

Cette première campagne de fouilles, réalisée sous la direction d'Aureliano de Lima Guedes, fut suivie en 1896 et en 1897 d'une seconde et d'une troisième campagnes dont le succès moins spectaculaire devait pourtant revêtir un intérêt scientifique équivalent. Le Territoire d'Amapá devait cependant retomber dans l'oubli: la cause peut en être attribuée au manque de fonds nécessaires pour de nouvelles fouilles, à l'éloignement géographique relatif et, surtout, à la richesse des sites archéologiques de l'île de Marajó et à la beauté de ses céramiques qui devaient captiver et monopoliser la curiosité et l'intérêt des savants au détriment de la Guyane brésilienne.

En 1948-1949, deux archéologues américains, Clifford Evans Junior et Betty Meggers, entreprirent une série de fouilles systématiques dans les îles du delta amazonien et dans le Territoire fédéral d'Amapá. Ces fouilles archéologiques (3), les premières de type stratigraphique qui aient été réalisées dans cette région, furent menées selon les conceptions scientifiques les plus modernes; la publication partielle des résultats obtenus est venue modifier considérablement certaines conceptions établies et révéler l'existence de cultures jusqu'alors insoupçonnées. Le moment semble donc venu de procéder à un inventaire de nos connaissances de cette partie du territoire brésilien, et cela aussi bien du point de vue archéologique qu'ethnologique et historique.

Il convient d'établir, dès le début de cet essai, qu'à l'exception des tribus Aruã, nous ignorons complètement quels furent les peuples indiens qui habitèrent cette partie du Brésil à l'époque précolombienne. Le nom même des Aruã et les informations ethnographiques que nous possédons à leur sujet proviennent d'anciennes chroniques ou de récits de voyages et nos connaissances à leur égard sont incomplètes; quand nous les incluons par exemple dans le groupe linguistique Arawak, nous n'en possédons en réalité aucune preuve absolue. Les fouilles de Evans-Meggers portent à croire que les peuples dont nous ignorons les noms et dont elles nous révèlent les vestiges, sont arrivés sur le Territoire d'Amapá à une date relativement récente, mais certainement antérieure à l'époque colombienne. A l'exception des Aruã, ces peuples n'entretinrent pas de relations entre eux ni avec ceux qui habitaient les îles du delta amazonien.

Signalons également que jusqu'à présent les vestiges retrouvés en Guyane brésilienne se rapportent uniquement à des peuples ayant atteint un stade de développement culturel qui a été défini comme étant du niveau "forêts tropicales". Il faut entendre par là que leurs activités de subsistance étaient basées sur la pêche, la chasse et la cueillette et, subsidiairement, sur l'agriculture; leurs groupes socio-politiques reposaient sur la parenté et non pas sur des classes sociales (4). Ils se différenciaient des peuples dits de "culture marginale" (5) par le développement des techniques de subsistance, par l'agriculture, par le fait qu'ils vivaient en groupes et non en familles, formant des villages semi-permanents, possédant des habitations spacieuses, connaissant le filage, le tressage et la céramique. C'est notamment par les vestiges céramiques que leur existence a pu être reconstituée et c'est par les différentes phases culturelles qu'ils ont permis d'établir que nous sommes en mesure d'avoir la vision, imparfaite il est vrai, d'un passé qui sans cela nous serait toujours demeuré inconnu et insoupçonné.

Aucun vestige de cultures pré-céramiques n'a pu jusqu'à présent être identifié, et il semble peu probable que cela puisse un jour se produire.

Grâce donc aux travaux des archéologues américains Evans et Meggers, nous sommes à même de distinguer actuellement en Guyane brésilienne trois phases culturelles distinctes, correspondant à des peuples différents ayant occupé la contrée déjà à l'époque pré-colombienne. Ces phases culturelles sont: la Phase Aruã, la Phase Aristé, la Phase Mazagão (6). On peut à notre avis en ajouter une quatrième, bien qu'il ne semble pas actuellement possible d'en déterminer complètement l'importance; cette quatrième phase culturelle serait celle de Maraca.

a) La Phase Aruã.

La phase culturelle Aruã, ainsi dénommée du nom des tribus, qui habitaient les îles de Mexiana, Caviana et une partie de Marajó (delta de l'Amazone) à l'époque de la venue des Portugais, comporte deux périodes distinctes: une période continentale sur le Territoire d'Amapá, et une période insulaire dans les îles précitées. Il est en conséquence difficile de parler de la Phase Aruã sans déborder les limites strictement géographiques de l'Amapá et cela d'autant plus que ce sont précisément les îles du delta amazonien qui ont livré le plus de vestiges et par conséquent les plus nombreux enseignements sur cette phase culturelle.

1. La période continentale.— La période continentale de la Phase Aruã, chronologiquement la plus ancienne, est l'unique phase culturelle entièrement précolombienne qu'il ait été possible d'identifier jusqu'à présent en Guyane brésilienne. Elle a été révélée par trois sites archéologiques situés des deux côtés du rio Araguari-Amapari dont nous aurons à considérer le rôle en temps opportun. Ces sites archéologiques sont: Cafezal, sur la rive nord-est du rio Villanova (au sud du rio Araguari-Amapari) à environ 5km de sa jonction avec le rio Picaça; Aurora, sur la rive est du rio Flexal, affluent de l'Araguari-Amapari, au sud de la ville d'Amapá, comprenant, outre des tessons de céramiques, un alignement de 21 pierres; Ilha da Fortaleza da Conceição, face au cours inférieur du rio Flexal et du canal de Carapaparis, située entre le continent et l'île de Maracá, à 1,5km de la côte. A ces sites explorés par Evans et Meggers, il convient d'ajouter deux sites sur le rio Cunany, un sur le Calçoene, quatre au nord de la ville d'Amapá, qui ont été explorés et étudiés par Nimuendajú (7) et déterminés par Evans et Meggers comme appartenant à la Phase Aruã (8).

2. La période insulaire.— La période insulaire de la phase culturelle Aruã est géographiquement délimitée par les îles de Mexiana et Caviana, et par une large bande de territoire sur la partie nord-est et est de l'île de Marajó, donc face aux deux îles précédentes. Elle comporte 22 sites archéologiques, dont 14 lieux d'habitation et 8 cimetières étudiés et identifiés par Evans et Meggers. La période insulaire de la Phase Aruã semble avoir été plus étendue que la période continentale; elle aurait débuté à l'époque précolombienne (aux environs de 1440) et s'est étendue à l'époque historique jusqu'aux débuts du XIXe siècle (environ 1815), moment où les Aruã, en lutte constante avec les Portugais, quittèrent les îles pour retourner sur le continent; ceux qui restèrent dans le delta furent assimilés ou déportés par les Portugais.

Constatations.— L'examen des vestiges archéologiques, conjointement à certaines informations de caractère ethnographique qui nous ont été transmises soit par les chroniques de l'époque coloniale soit par les récits de voyageurs, permet un certain nombre de constatations.

Les peuples de la Phase Aruã vivaient en petites communautés et habitaient de vastes maisons communales abritant 10 à 12 familles. Leurs villages, de petites dimensions, étaient situés sur les bords de cours d'eau navigables, non loin des côtes de l'Océan. Leurs techniques, parfaitement adaptées au milieu, leur permettaient de tirer le maximum de subsistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils pratiquaient l'agriculture sur brûlis, ce qui explique en partie leur caractère de mobilité et la durée d'occupation relativement courte des sites d'habitation. Il est également possible, ainsi que le fait observer Evans, que cette faible durée d'occupation des villages doive être imputée à la coutume d'abandonner les lieux après la mort d'un des occupants. Ils pratiquaient la double inhumation, ainsi que l'attestent les urnes funéraires. Il convient de signaler qu'aucun cimetière de la Phase Aruã n'a été identifié sur le Territoire d'Amapá. Les cimetières retrouvés à Mexiana et à Caviana sont situés loin des lieux d'habitation, dans la forêt. Les urnes funéraires sont simples, sans ornements, placées à même le sol, soit isolées soit en groupes; aucune poterie pouvant indiquer la coutume d'offrandes n'a été retrouvée; par contre, dans les urnes elles-mêmes, avec les ossements, quelques céramiques et haches de pierre ont été récupérées. Les Aruã passent pour avoir pratiqué l'anthropophagie.

Les alignements de pierre, qui revêtent en certains endroits une réelle importance, sont attribués aux Aruã, mais leur raison et leur but demeurent inconnus. Evans (9) et Nimuendajú (10) qui en ont découvert et exploré, sont d'accord pour penser qu'il ne s'agissait pas de lieux funéraires et ils les considèrent comme des lieux de culte se rapportant à des rites agraires ou de cueillette.

Du point de vue céramique, les peuples de la Phase Aruã possédaient déjà une tradition bien établie quand ils arrivèrent sur le Territoire d'Amapá. Il semble qu'ils ne fabriquèrent qu'une sorte de céramiques, que Evans-Meggers ont identifiée et définie sous la dénomination de "Piratuba"; comme dégraissant, ils employaient des tessons de poterie pilés; la couleur de leurs céramiques est orangée. Chassés de l'Amapá par les peuples des phases culturelles Aristé et Mazagão, les Aruã se réfugièrent dans les îles du delta de l'Amazonie où l'on peut constater une certaine évolution dans la forme, le style et la qualité des céramiques. Les poteries de l'époque tardive (insulaire) se distinguent notamment par la disposition de la décoration annulaire, par la plus grande régularité des objets, les formes plus ingénieuses, un meilleur contrôle de la cuisson. L'ancienneté des céramiques Aruã de l'Amapá est attestée par leur facture plus grossière.

La comparaison de certains traits révèlent des similitudes assez étroites entre les céramiques Aruã et celles des cultures sub-Taino des Antilles; on en déduit que la culture sub-Taino et la culture Aruã dérivent d'un ancêtre commun.

La présence de pierres levées et d'alignement de pierres dans les montagnes Waetiper en Guyane britannique, l'absence de tout site de la Phase Aruã plus au sud que le rio Villanova, le

manque de pierres levées ou alignées et de céramiques Piratuba sur d'autres points de la zone amazonienne, semblent indiquer que les peuples Aruã venaient du Nord.

b) La Phase Aristé.

La phase culturelle Aristé se situe géographiquement sur un territoire compris le long de l'Océan Atlantique entre le rio Araguari-Amajari au sud et l'Oyapock au nord-nord ouest, ce dernier constituant en outre la frontière entre la Guyane française et l'Amazone.

Evans et Meggers considèrent que les peuples de la Phase Aristé, conjointement avec ceux de la Phase Mazagão, furent la cause du départ des Aruã; toutefois, les peuples de ces deux phases n'entretenaient pas de contacts entre eux et leurs cultures se développèrent de façon indépendante quoiqu'ayant eu une origine commune. L'Aristé se distingue du Mazagão non seulement par son art céramique mais également par ses traditions funéraires.

Le plus célèbre et le plus anciennement connu des sites archéologiques de la Phase Aristé est incontestablement celui de Cunany; Lima Guedes donne le récit suivant de sa découverte: "Sur la rive gauche de l'Igarapé de Hollanda, à environ 400m en amont de son embouchure dans la rive gauche du Cunany, près du bourg de Cunany, une petite montée conduit au four de Monsieur Ezequiel de Souza; gravissant la petite colline dénommée Monte-Curú, j'ai trouvé, presque à son sommet, deux dépôts d'urnes funéraires, dépôts très particuliers par leurs formes et dont la présence était signalée par une dalle de granit en forme de pyramide allongée, quadrangulaire et tronquée. A huit mètres de chaque côté de cette borne se trouvait un disque de granit de 1m50 de diamètre et de 14cm d'épaisseur. Déplacés à grand peine, ces disques nous laissèrent voir un puits d'environ 2m50 de profondeur et d'environ 1m20 de diamètre. Au fond du puits, du côté ouest, un renforcement creusé en forme de demi-cercle, d'un rayon d'environ 60cm; le sol de cette niche est au même niveau que celui du puits et son plafond creusé en demi-sphère imparfaite dont le zénith s'abaisse au niveau du sol. Le puits et la niche sont artificiels, creusés. Dans ce creux, 18 urnes funéraires, de formes diverses, par couples, semblables. Le centre de la niche était occupé par les urnes plus grandes, les plus petites placées autour. Dans leur totalité, ces urnes contenaient des fragments d'ossements calcinés qui, par leur abondance, semblent avoir appartenu à plusieurs individus"(11). Lima Guedes observe encore que les grandes urnes (à représentations anthropomorphes) vont par paires, l'une des deux présentant des attributs féminins.

Les céramiques des puits funéraires de Cunany ont été minutieusement décrites par Goeldi (12), nous nous bornerons ici à en donner les traits principaux: formes variées et très caractéristiques; existence sur certaines d'entre elles de représentations anthropomorphes et zoomorphes appliquées en relief sur la pièce, rappelant parfois en une certaine mesure les appliques biomorphes de Santarem; urnes funéraires à face anthropomorphe représentée sur le bord supérieur de l'urne; bras stylisés appliqués sur les côtés de l'urne; peinture polychrome et dessins rouges sur un fond crème; peintures et dessins disposés en panneaux horizontaux ou verticaux nettement délimités, séparés par des espaces dépourvus d'ornementation; dessins linéaires rectilignes, en spirales ou

virgulaires, linéaires doubles formant un Y à leur jonction ou se réunissant à angle droit; zone présentant une large bande de couleur rouge unie (13). Le fond des céramiques (urnes, bols, vases, etc.) est plat, présentant parfois une série de perforations qui ont suscité bien des hypothèses quant à leur utilité et à leur raison d'être.

Outre Cunany, il convient de mentionner les grottes de Ulakte-Uni, sur le Mont Ukupi, le long du rio Arucana, une des branches du rio Uaçá; Ilha do Carão, située à l'embouchure de l'igarapé Maiacaré, au sud du rio Calçoene; Monte Mayé, petite hauteur d'environ 100 mètres le long de la côte, au sud de l'embouchure du Cunany. Ces sites archéologiques furent explorés et étudiés par Ni-muendajú (14). Au cours de leurs campagnes de fouilles, Evans et Meggers déterminèrent et explorèrent pour leur part sept villages et sept cimetières, soit: Amapá, qui est entièrement recouvert par l'actuelle ville du même nom et n'a pu en conséquence être fouillé et qui avait déjà été visité par Goeldi qui en sous-estima l'importance pour ne pas y avoir trouvé de céramiques décorées; Religio, situé immédiatement au sud de la ville d'Amapá, à 10km du Rego do Cajú, canal qui joint la partie est du lac Pracuúba et la partie ouest du lac Socaiozabinho; Montanha da Pluma, sur le cours de l'igarapé da Serra qui débouche sur la rive nord-ouest du rio Flexal, comprenant une grotte funéraire; Montanha de Aristé, à 2km de la rive nord de l'igarapé da Serra, comportant de nombreuses grottes dont trois constituant des cimetières; Cruzeiro, site d'habitation, à 10km de Montanha da Pluma, sur un banc de la rive ouest de l'igarapé da Rasa; Matapí, site d'habitation, aux sources de l'igarapé Inglés, un des bras du rio Matapí, au sud du rio Araguari-Amapari; Macapá, recouvert par la ville du même nom, il s'agit d'un cimetière; Villa Velha, cimetière, situé sur la rive nord du Cassiporé; Ilhas do Campo, lieu d'habitation, constitué par une petite péninsule bordée d'une part par le rio Uaçá et de l'autre (à l'est) par l'embouchure de l'Oyapock; Maiçá, sur la rive nord du rio Cunany à environ 8km de la ville du même nom; Renovado, le long de l'igarapé de Hollanda, près de sa jonction avec le rio Cunany, et qui s'identifie avec le site exploré par Goeldi et dénommé à l'époque Monte-Curú; Villa Cunany, sur le bord du fleuve du même nom, où furent découvertes des céramiques au cours de travaux pratiqués au centre de la ville, qui font supposer qu'elle recouvre un ancien site Aristé; Pracuuba, à environ 2km au nord-ouest de Religio, sur la rive nord du lac Pracuúba, lieu d'habitation; Conceição, sur la rive nord du cours inférieur du rio Amapá-Pequeno, site connu antérieurement sous la dénomination de Ilha das Igaçabas, ancien cimetière Aristé.

Constatations.— La Phase Aristé est répartie sur la partie nord de l'Amapá, circonscrite par une bande territoriale allant de l'Oyapock à l'Araguari-Amapari. Les céramiques de cette phase comportent des variétés locales, d'importance mineure, qui démontrent une culture vivace, stable et bien intégrée, n'ayant subi aucune influence ni contact étranger. On peut distinguer deux périodes céramiques, une ancienne et une tardive, qui se caractérisèrent par certains éléments stylistiques d'ornementation et par le dégraissant employé dans la pâte. Evans a déterminé sept types stylistiques qu'il a dénommé: Aristé uni, Aristé peint, Davi incisé, Flexal brun, Serra uni, Serra peint et Uaçá incisé. Une chronologie des céramiques indique un courant allant de l'incisé (Uaçá incisé) et du brun (Flexal), avec un dégraissant sablonneux (Aristé uni), vers une prépondérance des céramiques peintes (Serra peint) avec un

dégraissant à base de tessons pilés (Serra uni). Les céramiques peintes se retrouvent dans les lieux d'inhumation, aussi bien de la période ancienne que de la période tardive, avec une constance plus grande et une plus forte fréquence que dans les lieux d'habitation.

Les urnes funéraires portent souvent des modelés ou des peintures anthropomorphes et sont dépourvues de couvercle. Au cours de la période ancienne, le Flexal bruni semble avoir eu la préférence pour les urnes funéraires, tandis que le Daví incisé y est fort rare. On a constaté par contre que les objets recueillis sur les lieux d'habitation étaient de préférence Daví incisé et que ce style ornemental persista longtemps pour les objets d'usage quotidien.

La période tardive est caractérisée par la floraison de la peinture dans la décoration. On constate que les céramiques peintes (Serra peint) augmentent pour les objets d'usage courant au fur et à mesure que les techniques de l'incisé et du bruni diminuent. Dans les lieux d'inhumation de la période tardive, la décoration plastique est absente; l'Aristé peint qui a dominé dans la période ancienne est remplacé par le Serra peint qui prédomine sans toutefois l'évincer entièrement. Les céramiques funéraires retrouvées à Cunany et décrites par Goeldi appartiennent au style Serra peint.

Les dessins sont exécutés en rouge et en noir, seuls ou combinés; ils sont appliqués en bandes sur le corps, le goulot ou sur le fond des objets, ou en un ensemble complexe comprenant des spirales, des points, des lignes doubles ou triples parallèles, en motifs curvilinéaires ou rectilignes. L'étude des motifs décèle une évolution allant des motifs simples en bandes, vers un dessin hautement compliqué. Ce dernier ne se retrouve que dans le style Serra peint.

Les vestiges funéraires retrouvés, des urnes contenant un mélange de cendres, d'ossements et de sable, prouvent que deux modes d'inhumation ont été pratiqués par les peuples de la Phase Aristé: la crémation et la double inhumation. La crémation semble toutefois avoir été la pratique prépondérante. Les urnes étaient déposées dans des grottes funéraires et l'unique exception à cette règle connue jusqu'à présent est constituée par les deux tombes à puits de Cunany. Il est intéressant de noter que, lors de la découverte de ces tombes, Emilio Goeldi avait émis l'hypothèse que les peuples qui les avaient creusées devaient, vraisemblablement, avoir eu pour coutume de déposer les restes mortuaires dans des grottes et que, faute de grottes dans la région, ils avaient creusé ces tombes à puits. La théorie de Goeldi s'est trouvée confirmée par les fouilles de Nimuendajú et d'Evans.

On n'a retrouvé que peu d'objets lithiques (haches, couteaux) sur des lieux d'ensevelissement, mais ces objets étaient tous bien polis, démontrant la possession d'une technique parfaite. Dans les urnes, on a retrouvé parfois de petites figurines, des pendants de néphrite, des perles de verre (époque post-colombienne); par contre pas de bols ou de jarres pouvant permettre de supposer la pratique d'offrandes funéraires.

Les sites d'habitation, proches des lieux d'inhumation, étaient placés sur des hauteurs naturelles, à l'abri des inondations, à proximité des points d'eau. La nature des dépôts mélangés

avec le sable permet de penser que les peuples de la Phase Aristé avaient des habitations construites sur pilotis.

La présence de tessons céramiques Aristé à proximité des alignements de pierres d'Aurora, alignements qui appartiennent à la Phase Aruã, permet de croire que ces lieux furent utilisés pendant la Phase Aristé dans des buts religieux.

Evans (16), sur la base des dépôts retrouvés, pense que les peuples de la Phase Aristé vivaient soit en petits groupes qui occupèrent les sites sur une période assez longue, soit en groupes d'une certaine importance qui ne restaient au même endroit que pour des périodes relativement courtes. Il conclut également que les peuples ayant constitué la Phase Aristé n'arrivèrent sur le Territoire d'Amapá que peu avant la découverte du continent.

c) La Phase Mazagão.

La phase culturelle Mazagão est délimitée géographiquement au nord par le rio Araguaí-Amaparí, à l'est par l'Océan Atlantique, au sud-sud est par l'embouchure de l'Amazone et à l'ouest par le rio Jary. Ainsi que nous l'avons vu, l'Araguaí-Amaparí constitue à la fois la frontière géographique et culturelle entre la Phase Aristé et la Phase Mazagão.

La Phase Mazagão est archéologiquement mieux connue que les autres phases de l'Amapá, grâce à l'important matériel récolté depuis la dernière décennie du XIXe siècle. Parmi les fouilles réalisées dans la région avant celles d'Evans-Meggers, il convient de citer celles de 1895-96 par Lima Guedes, de Farabee (17) en 1916-1918, et de Nimuendajú (18) en 1922.

Parmi les sites explorés par Lima Guedes qui doivent être inclus dans la phase culturelle Mazagão, il faut mentionner : Igarapé do Urubú, où furent découverts des fragments d'urnes qui, aux dires de Lima Guedes, "rappellent celles de Marajó, en beaucoup plus simples et sans ornements"; Igarapé do Ajudante, affluent de la rive gauche du Mazagão, à six milles de son embouchure; Igarapé Frexal, affluent de l'igarapé do Ajudante, comportant un cimetière où furent trouvées des urnes funéraires de formes diverses, certaines semblables à celles de Marajó mais sans ornements, d'autres tubulaires, anthropomorphes et zoomorphes, ce qui indique un mélange ou mieux une influence de Maracá; Ilha da Canoa, sur un affluent de la rive gauche du Villanova (Anauerapucu), entre l'igarapé do Lago et l'igarapé Maruanhum, affluent du rio Matapy; Taboleiro do Gentio, face au village de Santa Barbara sur la rive droite de l'igarapé do Lago, affluent du Villanova; Campos da Rainha, sur la rive gauche du Villanova, entre l'igarapé da Rainha et l'igarapé Bareira.

Les sites explorés par Nimuendajú ayant été identifiés par Evans comme appartenant à la Phase Mazagão par l'analyse des céramiques sont: Novo Ano, Alto Alegre, Bom Destino et São João de Iratapuru qui s'étendent sur une longueur d'environ dix kilomètres et vont de l'embouchure du rio Iratapuru dans le rio Jary vers l'aval; Uxy et Capoeira do Mestre Aprigio, qui sont situés au nord de Alto Alegre, sur l'igarapé Amazonas dont les eaux rejoignent le Maracá.

Les sites explorés et reconnus par Evans sont: Picaça vil- lage, situé sur la rive nord-est du Picaça à 15km au-dessus de sa jonction avec le Villanova, et Picaça cimetière, situé un peu plus

au nord à une cinquantaine de mètres du village qui se trouve sur une colline d'environ 25m de hauteur, à proximité du fleuve, et s'étend sur une centaine de mètres; Lauro, à 2km de Picaça village, sur la rive opposée du fleuve, à proximité de l'eau, constituant également un site d'habitation; Valentim, ancien cimetière, qui est éloigné d'environ 2km de la rive du Picaça et placé sur une colline située à 4km de la jonction du Picaça avec le Villanova; Cafezal, ancien site Aruã qui fut occupé ensuite par les peuples de la Phase Mazagão.

Constatations.— Les vestiges archéologiques de la Phase Mazagão sont strictement limités à la région comprise entre le rio Araguari-Amapari et le rio Jary, avec une concentration d'époque tardive sur le rio Villanova, où elle a subi une influence certaine de la Phase Maracá.

Evans et Meggers ont déterminé par l'examen des céramiques deux périodes dans la Phase Mazagão, qui se distinguent par l'emploi de dégraissants différents et par certaines variations stylistiques: une période ancienne caractérisée par un dégraissant à base de quartz et de particules siliceuses provenant de cendres d'éponge, et une période tardive caractérisée par l'emploi d'un dégraissant à base de cariapé (végétal). En outre, ils ont déterminé les styles céramiques suivants: Période ancienne, Mazagão uni, Uxy incisé, Jary bruni, Anauerapucú incisé; Période tardive, Villanova uni, Camaipi uni, Picaça incisé.

On peut donc constater que la Phase Mazagão se caractérise par une évolution dans l'emploi du dégraissant mélangé à la pâte de la céramique, une tendance régulière à abandonner le dégraissant quartz-siliceux (type Mazagão) en faveur du cariapé (type Villanova), ainsi que par un changement dans la décoration des objets passant de l'Uxy incisé curvilinéaire rude et d'une exécution négligée, au stylisé précis, harmonieux et rectiligne du Anauerapucú incisé et du Picaça incisé. L'évolution de l'ornementation incisée semble être plus ancienne que celle du dégraissant. A l'époque tardive, les objets céramiques décorés deviennent plus nombreux dans les cimetières que dans les lieux d'habitation, ce qui semble indiquer une spécialisation dans la fabrication des objets, aussi bien pour ceux d'usage courant et ménager que pour les céramiques funéraires. Il ressort également de cet examen qu'il n'y eut pas de grands changements dans la tradition céramique, exception faite pour l'apparition soudaine et le développement des motifs du dessin de l'incisé Anauerapucú et Picaça qui entraînèrent un perfectionnement dans les types tardifs. L'existence d'urnes anthropomorphes constituant une copie évidente de celles de Maracá démontre une influence certaine de la Phase Maracá sur cette région pourtant nettement Mazagão.

Les cimetières ont révélé que seule l'inhumation en deux temps était pratiquée, il n'y eut pas d'incinération comme on en retrouve dans la Phase Aristé. Les urnes funéraires, recouvertes d'un couvercle, étaient partiellement enterrées et entourées de petits bols et vases permettant de supposer des offrandes; on a retrouvé des haches de pierre et des perles de verre dans certaines urnes. La disposition des urnes dans les cimetières ne semble avoir obéi à aucun ordre précis; une certaine confusion doit même avoir existé car, dans bien des cas, les derniers ensevelissements paraissent avoir été effectués aux dépens des ensevelissements antérieurs.

Les villages de la Phase Mazagão étaient situés sur des hauteurs naturelles offrant une protection contre les inondations. Aussi bien la nature des sites d'habitation que celle des cimetières qui y sont associés démontrent que la population n'a jamais été très dense, et la présence d'objets européens prouve que ces lieux continuèrent à être occupés et utilisés après la découverte de l'Amérique.

d) La Phase Maracá.

La Phase Maracá se trouve circonscrite sur un territoire restreint, entre l'igarapé do Lago, de la région du rio Maracá, et l'île de Pará dans le delta de l'Amazone, non loin de son embouchure.

Nos connaissances actuelles ne nous permettent pas de déterminer avec toute l'exactitude désirable jusqu'à quel point l'ensemble des céramiques groupées sous la dénomination de Maracá peut être considéré comme constituant en soi une phase culturelle indépendante sur le Territoire d'Amapa.

Pour notre part, nous serions enclin à l'admettre; le fait que sa présence en Guyane brésilienne ait été courte, ne précédant que de peu la découverte du Brésil, son contact direct ou indirect avec les peuples de la Phase Mazagão, rendent difficile pour le moment toute confirmation ou infirmation formelles de cette conviction. Toutefois, à notre avis, un certain nombre de faits plaident en faveur de Maracá en tant que phase culturelle indépendante. Ces faits sont les suivants: 1) les céramiques de Maracá ne peuvent être rattachées à la Phase Mazagão, dont elles se distinguent, bien qu'elles aient été élaborées par des peuples ayant été contemporains de ceux de cette phase; 2) Maracá a influencé directement ou indirectement la période tardive de la Phase Mazagão dans sa tradition Villanova; 3) non seulement Maracá démontre une tradition céramique propre, mais également une tradition funéraire particulière; 4) la tradition funéraire Maracá a influencé, faiblement il est vrai, la tradition funéraire Mazagão dans sa période tardive. Il nous semble qu'un peuple ayant de telles traditions et un dynamisme assez puissant pour interférer, ne fut-ce que faiblement, dans les rites funéraires et l'art céramique de son voisin, possède forcément une culture indépendante et nettement définie qui, si le temps le lui avait permis, aurait vraisemblablement assis sa domination sur cette partie du territoire. Une réserve toutefois: qu'il fût capable de s'adapter aux exigences du milieu. Cette réserve semble en effet nécessaire si nous pensons d'une part aux peuples de la phase culturelle Marajoara qui, incapables de s'adapter, finirent par disparaître et si nous considérons d'autre part que les urnes à représentations anthropomorphes assises sur un banc, qui sont la principale caractéristique de Maracá, peuvent provenir de la région andine du Vénézuéla, ou de Colombie (Cauca et Quimbaya).

La Phase Maracá est connue depuis le XIXe siècle par les céramiques retrouvées dans les grottes du rio Maracá. La première récolte connue a eu lieu en 1870 et fut réalisée par Ferreira Penna; en 1896, sous la direction de Goeldi, Lima Guedes devait entreprendre une campagne de fouilles dans la même région et ramener un intéressant matériel archéologique. Parmi les lieux explorés par Lima Guedes (19), il convient de citer l'île de Cunhahy, située sur l'igarapé du même nom, à environ 20km de son embouchure, sur la rive gauche de l'igarapé do Lago, affluent du Maracá; cette île,

est contemporaine des phases Mazagão et Aristé, et que dans son ensemble la période céramiste de l'Amapá ne représente qu'un tiers de la durée de la phase céramiste des îles du delta amazonien.

Les phases Aristé et Mazagão semblent avoir eu une origine commune avant l'entrée des peuples qui les constituèrent en Guyane brésilienne et il semble également évident qu'elles se développèrent ensuite de façon entièrement indépendante sur ce territoire. Les deux phases débutent en Amapá avec des céramiques à décorations plastiques de style similaire et des objets unis de pâte à dégraisant sablonneux, mais Aristé se caractérise dans sa période tardive par une décoration peinte à lignes courbes et à spirales, tandis que Mazagão évolue de l'incisé curvilinéaire à l'incisé rectilinéaire.

Les origines communes et immédiates de Mazagão et d'Aristé ne peuvent être que vaguement imaginées. Le peu que nous connaissons de l'archéologie des Guyanes indique une grande similitude de certains styles de l'Orénoque, tel le Barancoïde, avec ceux de l'Amapá. Ce que nous savons de l'archéologie amazonienne nous montre que le dessin curvilinéaire compliqué-incisé et le dessin rectilinéaire se retrouvent en divers sites du cours inférieur de l'Amazonie, ce qui permet de suggérer que les cultures Aristé et Mazagão proviendraient de cette région.

La "culture-mère" comprenait en puissance la possibilité d'évolutions différentes en dehors de tout contact entre elles et l'éventualité d'influences de provenances diverses pouvant être reçues de façon indépendante. Rien ne permet de croire qu'Aristé et Mazagão aient entretenu des rapports, même hostiles, et on est obligé d'admettre qu'elles évoluèrent de façon entièrement séparée.

La première partie de la Phase Mazagão présente les signes d'une évolution continue, sans influence perturbatrice, du style des céramiques. Au fur et à mesure que le Jary bruni disparaît, l'Uxy incisé baisse en qualité; les céramiques continuent à présenter, en surface, une couleur gris-clair. Une évolution des dégraisants sablonneux quartz-mica vers le dégraisant à cendres de cariapé accompagnant une céramique lissée par l'effacement des colombins se manifeste, quand trois innovations surgissent brusquement, suggérant par leur soudaineté une influence étrangère: 1) apparition du dessin incisé rectilinéaire, précis, souligné à la craie; 2) adjonction au dégraisant de particules siliceuses d'éponges carbonisées; 3) les céramiques sont cuites entièrement dans une atmosphère oxydante, ce qui leur confère une couleur rouge-brique.

Les styles incisés sont typiques et leur origine facilement retraceable. Les fouilles et les études réalisées portant sur la partie nord de l'Amérique du Sud ont révélé des dessins incisés similaires dans le Ronquin tardif (*) et dans l'Araquin (**). La

(*) Le style Ronquin est géographiquement situé sur la rive gauche du cours moyen de l'Orénoque, dans l'Etat vénézuélien de Guarico. Du point de vue technique et esthétique, le style Ronquin tardif est plus grossier que le Ronquin ancien. La pâte est sablonneuse et contient des particules siliceuses d'éponges.

(**) Le style Araquin se situe géographiquement dans les llanos du Vénézuéla, dans la province de Apure. La pâte de la céramique contient également des particules siliceuses d'éponges.

est contemporaine des phases Mazagão et Aristé, et que dans son ensemble la période céramiste de l'Amapá ne représente qu'un tiers de la durée de la phase céramiste des îles du delta amazonien.

Les phases Aristé et Mazagão semblent avoir eu une origine commune avant l'entrée des peuples qui les constituèrent en Guyane brésilienne et il semble également évident qu'elles se développèrent ensuite de façon entièrement indépendante sur ce territoire. Les deux phases débutent en Amapá avec des céramiques à décorations plastiques de style similaire et des objets unis de pâte à dégraisant sablonneux, mais Aristé se caractérise dans sa période tardive par une décoration peinte à lignes courbes et à spirales, tandis que Mazagão évolue de l'incisé curvilinéaire à l'incisé rectilinéaire.

Les origines communes et immédiates de Mazagão et d'Aristé ne peuvent être que vaguement imaginées. Le peu que nous connaissons de l'archéologie des Guyanes indique une grande similitude de certains styles de l'Orénoque, tel le Barancoïde, avec ceux de l'Amapá. Ce que nous savons de l'archéologie amazonienne nous montre que le dessin curvilinéaire compliqué-incisé et le dessin rectilinéaire se retrouvent en divers sites du cours inférieur de l'Amazonie, ce qui permet de suggérer que les cultures Aristé et Mazagão proviendraient de cette région.

La "culture-mère" comprenait en puissance la possibilité d'évolutions différentes en dehors de tout contact entre elles et l'éventualité d'influences de provenances diverses pouvant être reçues de façon indépendante. Rien ne permet de croire qu'Aristé et Mazagão aient entretenu des rapports, même hostiles, et on est obligé d'admettre qu'elles évoluèrent de façon entièrement séparée.

La première partie de la Phase Mazagão présente les signes d'une évolution continue, sans influence perturbatrice, du style des céramiques. Au fur et à mesure que le Jary bruni disparaît, l'Uxy incisé baisse en qualité; les céramiques continuent à présenter, en surface, une couleur gris-clair. Une évolution des dégraisants sablonneux quartz-mica vers le dégraisant à cendres de cariapé accompagnant une céramique lissée par l'effacement des colombins se manifeste, quand trois innovations surgissent brusquement, suggérant par leur soudaineté une influence étrangère: 1) apparition du dessin incisé rectilinéaire, précis, souligné à la craie; 2) adjonction au dégraisant de particules siliceuses d'éponges carbonisées; 3) les céramiques sont cuites entièrement dans une atmosphère oxydante, ce qui leur confère une couleur rouge-brique.

Les styles incisés sont typiques et leur origine facilement retraceable. Les fouilles et les études réalisées portant sur la partie nord de l'Amérique du Sud ont révélé des dessins incisés similaires dans le Ronquin tardif (*) et dans l'Araquin (**). La

(*) Le style Ronquin est géographiquement situé sur la rive gauche du cours moyen de l'Orénoque, dans l'Etat vénézuélien de Guarico. Du point de vue technique et esthétique, le style Ronquin tardif est plus grossier que le Ronquin ancien. La pâte est sablonneuse et contient des particules siliceuses d'éponges.

(**) Le style Araquin se situe géographiquement dans les llanos du Vénézuéla, dans la province de Apure. La pâte de la céramique contient également des particules siliceuses d'éponges.

spirale rectiligne, les lignes parallèles, les bords ponctués associés avec des lignes blanches diagonales des styles de l'Orénoque s'apparentent étroitement avec le Picaça et l'Anauerapucú incisés. Dégraissant siliceux et couleurs rouge-orangé des céramiques constituent par ailleurs des traits typiques des céramiques de l'Orénoque. Ces similitudes ont même amené des spécialistes à réunir les styles Atabapo (*), Ronquin tardif, Araquin et Mazagão pour former le complexe incisé-complicé (**); il convient de signaler que les dessins compliqués qui caractérisent ce complexe ne se retrouvent isolés qu'en Guyane brésilienne; dans les llanos et le cours de l'Orénoque ils sont associés avec les éléments modelés incisés. La tradition modelé-incisé des sites vénézuéliens ne fut pas diffusée ou fut rejetée par les peuples de la Phase Mazagão. La zone comprise entre les sites de l'Orénoque et ceux des rios Villanova et Maracá, dans la partie sud de l'Amapá, constitue un blanc du point de vue archéologique. L'absence de toute influence de Ronquin tardif dans la Phase Aristé semble indiquer une route des migrations à l'intérieur des terres plutôt que le long de la côte atlantique.

En préconisant une route interne pour la migration des peuples des Phases Mazagão et Aristé, et une descente de l'Amazone, Evans souligne que le parcours exact ne peut être indiqué actuellement par un jalonnement de sites archéologiques, mais qu'il est évident qu'un parcours par voie d'eau était certainement plus aisé à effectuer que celui antérieurement supposé le long de la côte. En effet, il ne saurait être contesté qu'en reliant le bassin de l'Orénoque à celui de l'Amazone, le rio Casiquiare constitue un chemin infiniment plus aisé pour les migrations. J. Rousse, le grand spécialiste des Guyanes, estime que la diffusion du complexe incisé a eu une direction sud-nord ou mieux encore qu'il convient de situer son origine en un lieu qu'il place quelque part entre l'Orénoque et la Guyane brésilienne. Seul l'avenir pourra nous éclairer sur ce problème, une fois que l'archéologie du cours de l'Orénoque, de l'Amazone et de leurs tributaires aura entièrement été établie.

Outre les fortes influences de l'incisé-complicé venues du dehors, on constate que la Phase Mazagão tardive a subi également l'influence de la Phase Maracá. Evans, en le constatant, souligne que cette influence semble avoir été moins forte que celle provenant de l'Orénoque. En effet, tandis que les styles Ronquin tardif, Araquin et Atabapo sont fidèlement reproduits, les urnes funéraires (deux) retrouvées qui constituent une copie indéniable du style Maracá présentent des différences assez considérables avec l'original. Evans exprime l'avis que ces différences excluent une copie directe et il se prononce pour une influence certaine mais indirecte de Maracá sur le Mazagão tardif.

(*) Le style Atabapo se situe sur le cours supérieur de l'Orénoque; on ne connaît pas grand chose à son sujet si ce n'est qu'il ressemble au Ronquin tardif.

(**) Certains spécialistes incluent également dans ce complexe le style Valencia que l'on trouve dans les Andes maritimes du centre nord du Vénézuéla et rattachent le complexe incisé-complicé avec le groupe linguistique Arawak. D'autres spécialistes, dont Rousse, se refusent à aller si loin et à admettre le Valencia dans le complexe, étant donné que ce dernier est associé à la culture "circum-caraïbe" tandis que les quatre autres sont du type dit "forêts tropicales".

La Phase Aristé présente un aspect différent. Elle semble en effet s'être développée plus harmonieusement, sans influence extérieure, et son évolution avoir été purement locale. Les principaux traits culturels qui nous sont révélés se résument ainsi: ensevelissements dans les grottes au lieu d'enterrements en pleine terre; usage de décorations peintes sur les urnes funéraires et nette prédominance de la crémation sur l'inhumation en deux temps qui y est pourtant pratiquée; augmentation de la diversité des céramiques au cours de l'évolution. L'ancienne prédominance de la peinture en bandes sur le bord des céramiques, ouvrant le chemin à une tradition évoluant graduellement jusqu'aux motifs linéaires compliqués, disposés en panneaux, suggère que le style peint Aristé tardif, dont les meilleurs spécimens nous sont donnés par les céramistes de Cunany, constitue une évolution locale. Cette conclusion semble s'imposer du fait que, d'une part, s'il y eut une influence étrangère, elle n'a en tout cas pas pénétré au sud du rio Araguari-Amapari et que, fait important, aucune filiation n'a pu être établie entre le style de peinture Aristé et les autres styles connus de peinture. Evans constate qu'en fait cette peinture commence dès le début d'occupation de l'Amapá par les peuples de la Phase Aristé et non pas une fois qu'ils y furent établis; cependant la supposition que le début de ce style de peinture puisse être dû à une influence extérieure n'est pas entièrement exclue. Le dégraissant de la céramique Serra uni (tessons pilés) ressemble étroitement à celui des céramiques Arua. Peinture et dégraissant sont communs au début de la Phase Aristé et à la Phase Arua continentale; il est possible qu'en chassant les peuples Arua, ceux de la Phase Aristé leur aient emprunté certaines techniques. Le fait que la Phase Arua continentale soit faiblement représentée au sud du rio Araguari-Amapari peut expliquer qu'elle n'aie pas exercé une influence semblable sur la Phase Mazagão.

La présence de deux coutumes funéraires distinctes, et surtout de celle de la crémation des morts, est par contre plus difficile à expliquer ou à imaginer; peut-être est-elle venue du Nord.

Les tombes à cheminée ou galeries verticales retrouvées par Goeldi et Guedes à Cunany posent de sérieux problèmes quant à leurs origines. Des tombes semblables ont été retrouvées en Colombie (Vallée du Cauca); toutefois, si l'origine des peuples qui construisirent les tombes de Cunany était colombienne, il semble que d'autres pratiques en rapport avec les rites funéraires auraient été également retrouvées, or cela n'est pas le cas. Evans pense qu'il s'agit d'une invention locale.

Les résultats des constatations faites concernant le développement des différentes cultures de la Guyane brésilienne et leur comparaison avec les cultures retrouvées dans les régions avoisinantes du nord de l'Amérique du Sud, peuvent être résumés ainsi:

- 1) Les peuples à culture céramique sont arrivés dans le territoire de l'Amapá, zone côtière, à une époque tardive précédant de peu la découverte du continent par les blancs.
- 2) Avant cette époque, le pays a probablement été habité par des peuples à culture pré-céramique, chasseurs, pêcheurs, ou même agriculteurs, mais n'ayant pas vécu d'une façon sédentaire ni récolté des coquillages à cause des conditions ambiantes.
- 3) Il semble évident que la première culture céramique, la Phase Arua, venait du Nord.

- 4) La Phase Aruã fut chassée de l'Amapá par les peuples plus évolués des Phases Aristé et Mazagão, venant de quelque part sur l'Amazone ou d'un territoire situé entre l'Amazone et l'Orénoque, qui contraignirent les Aruã à se réfugier dans les îles du delta amazonien.
- 5) Vers l'époque de la découverte du Brésil (1500) ou juste avant, la Phase Mazagão a été influencée par une culture, ressemblant à l'Araquin ou au Ronquin tardif, venant de l'intérieur des terres.
- 6) Chronologiquement, les trois phases auraient occupé l'Amapá environ aux époques suivantes: Aruã de 1300 à 1400; Aristé et Mazagão de 1375 à 1750. Ces dates sont approximatives et basées sur les fouilles stratigraphiques de Evans et Meggers.
- 7) Pendant le premier siècle de l'occupation européenne, les cultures indigènes ont été détruites, transplantées ou mélangées avec celles des tribus d'autres régions de l'Amazone, ce qui donne un tableau extrêmement confus, compliqué et inexact de la répartition des cultures indigènes avant 1500.
- 8) Excepté pour les Aruã, rien ne permet de supposer que la zone côtière de l'Amapá fut une route de migrations de populations amérindiennes venant de la zone circum-caraïbe ou de l'Amazone.
- 9) Pendant assez longtemps et jusqu'à une époque tardive, cette partie du continent est restée de culture "marginale" en dehors de toute influence des cultures "forêts tropicales".
- 10) Les caractéristiques culturelles décelées chez les peuples de la Phase Mazagão tardive et de la Phase Maracá, rapprochées des corrélations existant entre la culture de Santarém et celles du Vénézuéla, plaident en faveur d'une route de migrations située à l'intérieur des terres, pour les influences venues du nord et du nord-est vers l'Amazone ou allant du sud vers le nord.

Bibliographie :

- 1) - Boletim do Museu Paraense, Tome II, Pará 1898, pp.397-418.
- 2) - Emilio Goeldi: "Excavação arqueologicas em 1895" - Memorias do Museu Paraense de Historia Natural e Ethnographia, 1900.
- 3) - Clifford Evans and Betty Meggers: "Preliminary Results of Archeological Investigations at the Mouth of the Amazon" - American Antiquity, Vol.16, Menasha 1950.
- 4) - Julian H. Steward: "South American Cultures: an Interpretative Summary (The Tropical Forest and Southern Andean Tribes)" - Handbook of South American Indians, Vol.5, pp.697-714.
- 5) - Ibid., pp.667-697.

- 6) - Clifford Evans Junior: "The Archaeology of the Territory of Amapá, Brazil (Brazilian Guiana)". Dissertation presented to the Faculties of Political Science, Columbia University, New York 1950. Doctoral Dissertation Series, Publication No.1742.
- 7) - S.Linné: "Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil".- Journal de la Société des Américanistes de Paris, Nouvelle série, T.XX, Paris 1928, pp.71-92.
- 8) - Clifford Evans: op.cit.
- 9) - Clifford Evans: op.cit.
- 10) - S.Linné: op.cit., pp.75-76.
- 11) - A.Lima Guedes: "Relatório sôbre uma missão ethnographica e arqueologica, etc." - Boletim do Museu Paraense, Tome II, Pará 1898, pp.49-50.
- 12) - Emilio Goeldi: op.cit.
- 13) - George D.Howard: "Prehistoric Ceramic Styles of Lowland South America" - Yale University Press, New Haven 1947, pp.45-46.
- 14) - S.Linné: op.cit.
- 15) - Clifford Evans: op.cit.
- 16) - Clifford Evans: op.cit. "4. Summary of the Aristé Phase".
- 17) - William C.Farabee: "Exploration at the Mouth of the Amazon". Museum Journal of the University Museum, No.23, Philadelphia 1921.
- 18) - Curt Nimuendajú: "Streifzug vom Rio Jary zum Maracá", Dr.A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes Geographischer Anstalt, Vol.73, 1927, pp.356-8.
- 19) - A.Lima Guedes: op.cit., pp.51-54.
- 20) - E.Nordenskiöld: "L'archéologie du Bassin de l'Amazone" - Ars Americana, Paris 1930, p.20.
